



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

42 | 2011

La souveraineté populaire

Hélène BECQUET et Bettina FREDERKING [dir.], *La dignité de roi. Regards sur la royauté au premier XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 205 p. ISBN : 978-2-7535-0949-8. 18 euros.

Thomas Bouchet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4115>

DOI : 10.4000/rh19.4115

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2011

Pagination : 140-142

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Thomas Bouchet, « Hélène BECQUET et Bettina FREDERKING [dir.], *La dignité de roi. Regards sur la royauté au premier XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 205 p. ISBN : 978-2-7535-0949-8. 18 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 42 | 2011, mis en ligne le 01 août 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4115> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4115>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Hélène BECQUET et Bettina
FREDERKING [dir.], *La dignité de roi.
Regards sur la royauté au premier XIX^e
siècle*, Rennes, Presses
universitaires de Rennes, 2009,
205 p. ISBN : 978-2-7535-0949-8.
18 euros.

Thomas Bouchet

- 1 Une journée d'étude organisée en septembre 2007 à l'Institut d'histoire de la Révolution française est à la source de ce recueil, qui réunit les contributions d'une dizaine de chercheurs et qui repose sur une idée : non seulement la royauté n'est pas morte en France en 1791 ou en 1793, mais elle s'est sans cesse réinventée au cours du premier XIX^e siècle. Hélène Becquet et Bettina Frederking l'expliquent dans une introduction dense et instructive et Jean-Clément Martin construit sa conclusion générale dans la même perspective (« Permanence de la royauté ? »). La notion de « dignité de roi », clé de voûte de l'ouvrage, est présentée dans l'introduction comme l'essence même de la royauté (p. 9-10). Mais Hélène Becquet et Bettina Frederking ajoutent que cette *dignitas* peut s'entendre de deux manières au XIX^e siècle : c'est le caractère public, permanent et impersonnel de la royauté ; c'est aussi selon le *Dictionnaire de l'Académie française* la fonction, le titre ou la charge qui donne à quelqu'un un rang éminent. La plupart des contributions se situent effectivement quelque part entre ce sens fort et ce sens faible, mais plus près du premier que du second. Certains auteurs retravaillent d'ailleurs spécifiquement la notion. Sébastien Le Gal rappelle que lorsque la dignité de roi est de l'ordre du sacré, elle n'a pas même besoin d'être expliquée, ni justifiée (p. 50).

- 2 Les années de Restauration et de monarchie de Juillet forment le cœur du volume : les contributions portent en grande majorité sur le tiers de siècle que délimitent les règnes de Louis XVIII, de Charles X et de Louis-Philippe 1^{er}, tandis que « Louis XVIII méditant sur la Charte » orne la 1^e de couverture et qu'on peut admirer en 4^e de couverture « la reine Marie-Amélie et cinq de ses enfants regardant un livre d'images ». Les auteurs offrent une série de regards sur divers aspects de la dignité de roi entre 1814 et 1848. Sébastien Le Gal décortique avec talent les chartes de 1814 et de 1830, deux textes qui visent à « manifester la royauté à l'ère du constitutionnalisme ». Bettina Frederking observe de près la relation difficile entre « pouvoir royal et responsabilité ministérielle sous la Restauration » et offre en conclusion quelques perspectives sur la monarchie de Juillet. Thibaut Trétout (qui s'attache à l'institution curiale sous la monarchie de Juillet) et Grégoire Franconie (« Louis-Philippe et la sacralité royale après 1830 ») donnent la juste mesure des inflexions qui se produisent avec l'arrivée au pouvoir du roi des Français ; ils ne concluent pas sur une redéfinition radicale ou un appauvrissement inexorable de la dignité de roi mais plutôt sur des glissements, des adaptations et des reformulations. Deux contributions, enfin, sont consacrées au rôle méconnu des femmes de l'entourage du roi entre 1814 et 1848. Hélène Becquet qui, rappelons-le, a soutenu une thèse sur « Royauté, royalismes et révolutions : Marie-Thérèse Charlotte de France (1778-1851) » s'emploie dans « Une royauté sans reine » à « dessiner la place vide de la reine à partir de celles qui en font fonction » (p. 138) sous la Restauration. Munro Price se consacre pour sa part à l'étonnante et incontournable figure d'Adélaïde d'Orléans ; on comprend à le lire que le conseil des ministres féminin avec Adélaïde à sa tête, élaboré en 1836 par le « vieux politicien rusé » Sémonville, n'est pas une simple fantaisie mais renvoie à une réalité politique (p. 160). Toutes ces contributions permettent d'envisager plusieurs facettes de la dignité royale : elle repose sur des principes qui renvoient à des formes de sacralité, se traduit dans des fonctions et des pratiques juridiques et politiques, se révèle dans des mises en scène, s'incarne dans des individus (le recueil accorde une grande importance à la personne royale). Des événements majeurs scandent cette histoire : deux chartes et un sacre mais aussi par exemple l'assassinat du duc de Berry par Louvel en 1820 ou encore la mort de Ferdinand d'Orléans en 1842.
- 3 Par comparaison, les intéressantes contributions de Natalie Petiteau (« Les Français et l'empereur »), de Michel Kerautret (« Napoléon et la quatrième dynastie : fondation ou restauration ? ») et de Sudhir Hazareesingh (« Les fêtes du Second Empire : apothéose, renouveau et déclin du mythe monarchique »), malgré leurs qualités intrinsèques, se situent en décalage avec le moment monarchique 1814-1848 qu'elles encadrent. La « royauté » napoléonienne (les prudents guillemets sont employés par les deux directrices du volume, page 11) obéit à des logiques distinctes et pose d'autres problèmes, qui ne pèsent guère sur l'histoire ultérieure de la royauté et qui ne se situent pas sur le même plan que le modèle Bourbon – on peut noter grâce à l'index que les références à Napoléon dans les contributions sur 1814-1848 sont clairsemées et périphériques. Et les pages sur le Second Empire s'apparentent davantage, toujours d'après Hélène Becquet et Bettina Frederking, à une « incursion » qu'à une suite organiquement liée à ce qui précède, même si les questions de la fête, du dispositif curial ou de l'hérédité y sont posées. La journée d'étude de 2007 ne couvrait d'ailleurs que la première moitié du XIX^e siècle *stricto sensu*. C'est pourquoi les correspondances auxquelles *La dignité de roi* invite sont sans doute prioritairement à tisser avec plusieurs travaux majeurs (thèses, livres, articles) portant sur les années de Restauration et de

monarchie de Juillet, cités dans le recueil. Il vaut la peine par exemple de relire sous cet angle les articles publiés ces dernières années dans la *Revue d'histoire du XIX^e siècle* par Sheryl Kroen, Corinne Legoy, Gilles Malandain ou encore Jo Burr Margadant¹.

NOTES

1. . Sheryl Kroen, « Politique et théâtralité sous la Restauration », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 35, 2007/2, p. 19-34 ; Corinne Legoy, « Les poètes et les princes : figures et postures des thuriféraires du pouvoir sous la Restauration », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 35, 2007/2, p. 35-49 ; Gilles Malandain, « Enquête et fiction : forçats fabulateurs dans l'affaire Louvel (1820) », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 36, 2008/1, p. 19-36 ; Jo Burr Margadant, « Les représentations de la reine Marie-Amélie dans une monarchie "bourgeoise" », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 36, 2008/1, p. 93-117.